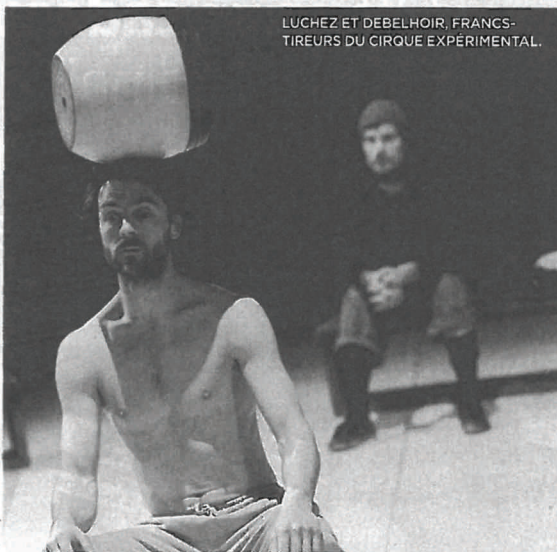


SCÈNES



LUCHEZ ET DEBELHOIR, FRANCS-TIREURS DU CIRQUE EXPERIMENTAL.

GÉOMÉTRIE DE CAOUTCHOUC

CIRQUE
AURÉLIEN BORY

NICHONS-LÀ

CIRQUE
RÉMI LUCHEZ, OLIVIER DEBELHOIR

Deux créations sous chapiteau, l'une froidement conceptuelle, l'autre chaleureuse.

Sans vouloir opposer de manière artificielle David à Goliath, deux créations très récentes découvertes à quinze jours d'intervalle pourraient illustrer ce légendaire contraste... Il s'agit de deux spectacles sous chapiteau, cet endroit où le cirque s'exprime de la meilleure manière : la piste ronde au cœur du public n'est-elle pas l'appui qui convient aux artistes du risque ? Aurélien Bory – dont la création était attendue – prend

la question à l'envers et fait de l'extérieur du chapiteau son sujet et son terrain de jeu. Ainsi, à Auch, fin octobre, au dernier festival Circa, étions-nous d'abord agréablement surpris de découvrir sur la piste la juste réplique du chapiteau à échelle réduite. La mise en abyme pour autant n'y est pas franchement saisissante car le petit flottement trop au large dans le grand ! Et le public aussi, entre les deux. Certes, les premières images

Les œuvres les plus attendues s'effacent, cette semaine, pour laisser place à de plus petits spectacles, parfois réalisés avec des bouts de ficelles. Comme "Nichons-là" ou "Les Langues paternelles".

sont sublimes : des corps imprimant en transparence, depuis l'intérieur de la toile blanche, leurs ombres bosselées. Une fois sortis, les acrobates en imperméable, tous clonés, escaladent sans fin cette cloche molle et glissante (hélas beaucoup trop, ce soir pluvieux, car le chapiteau fuyait !). Puis tirent sur les câbles pour l'affaler, la relever...

En s'intéressant au chapiteau, Bory dit avoir voulu faire de la topologie. Il est l'homme des systèmes exploités jusqu'au bout : dans *Sans objet*, son spectacle précédent, c'était un robot industriel qu'il fourrait dans les pattes de ses circassiens-danseurs. Dans les deux cas, même sensation : lassitude et compassion pour les interprètes ainsi dissous dans le dispositif.

Comment ne pas soupirer d'aise ensuite à Rennes, au festival Mettre en scène, sous la guirlande d'ampoules que nous ont installée deux francs-tireurs du cirque expérimental, Luchez et Debelhoir ? Eux aussi tentent et réfléchissent avec leurs accessoires de peu (morceaux de plancher, pot en terre cuite, échelle de fer ou cordes souples sur lesquelles ils se risquent à des figures). Sans esbroufe, avec une réjouissante mauvaise humeur parfois, que renforce leur mine d'oiseau sauvage ou d'ours renfrogné. Tous deux jouent avec leurs corps, émettent des mots (pas toujours compréhensibles), tapotent un refrain. Ils sont là, bien là, avec nous. Sous leur petit chapiteau.

EMMANUELLE BOUCHEZ

| *Géométrie de caoutchouc*, du 1^{er} au 11 déc. à Antony (92), tél. : 01-41-87-20-84 ; à partir d'avril à Elbeuf (76), Tarbes (65)... | *Nichons-là*, du 24 au 26 nov. à Lannion (22), tél. : 02-96-37-19-20 ; à partir de mars au pont du Gard (30), Antony (92)...

BEAU GESTE

LES LANGUES PATERNELLES THÉÂTRE DAVID SERGE

Dans ce récit à la première personne, la parole est prise dans un véritable tourbillon. Sans aucun souci de logique, trois jeunes comédiens incarnent tour à tour un même personnage : un homme qui apprend la mort de son père. Un père indigne, encombrant, juif, divorcé sans l'être. Un disparu envahissant, dont le fils désormais orphelin s'étonne de retrouver les traits chez son cadet. Dans la mise en scène d'Antoine Laubin, les comédiens noircissent de leurs mots une bâche qui recouvre la scène, interrogeant ainsi le rapport à la mémoire. Cette autocritique à trois voix entame cet hiver une belle carrière hexagonale. Le fait que l'auteur soit un journaliste connu – Daniel Schneidermann, qui signe ici sous pseudonyme – ne change rien à l'affaire. Entre les trois comédiens, la parole circule, vertigineuse... Beau travail de fragmentation, porté par L*L, lieu de soutien à la jeune création, à Bruxelles.

MATHIEU BRAUNSTEIN
| Le 29 novembre à Corneilles-en-Parisis (95), dans le cadre du Festival théâtral du Val-d'Oise, tél. : 01-34-50-47-65 | Le 6 décembre à Cébazat (63), tél. : 04-70-96-39-61 | Le 8 décembre à Gauchy (02), tél. : 03-23-40-20-00 | Le 9 décembre à Bruay-la-Buissière (62), tél. : 03-21-64-56-25.